

Gen'Z : Analyse d'un Momentum générationnel mondialiste

Christian MICHON¹

¹ ESCP Business School, Paris, France, chmichon@gmail.com, ORCID 009-0003-5838-5716

Résumé : Le concept de génération fut longtemps considéré comme relevant de l'évolution biologique naturelle et de la lignée successorale : grands-parents, parents, enfants. Après un discret intérêt de la part des sociologues, le concept est devenu plus visible sur la scène internationale depuis l'émergence d'une contre-culture de la jeunesse dans les années 1950. Si les cohortes générationnelles se sont succédé depuis cette période, c'est le pouvoir des jeunes qui se manifeste aujourd'hui et devient la source d'événements sociohistoriques mondiaux. C'est notamment le cas de la Gen'Z en 2025, une génération née autour de cette époque, 1995 à 2010, dont les manifestations ont couru du Népal jusqu'au Maroc. Dans cet article, nous nous interrogerons sur cette accélération de l'histoire. Plus qu'un fait social, nous constatons un paradigme qui émerge : le Momentum générationnel. Ce phénomène nous invite à revisiter le processus déterministe de la socialisation et à présenter un modèle évolutionniste. Il nous conduit à proposer un modèle d'intentions liées au parcours de vie (life course). Nous l'adapterons par une approche inspirée de Husserl et Lacan.

Mots-clés : génération ; socialisation ; parcours de vie ; adolescence ; intentionnalités.

Summary: The concept of generation was long considered a matter of natural biological evolution and the line of succession: grandparents, parents, children. After a period of limited interest from sociologists, the concept has become more visible on the international stage since the emergence of a youth counterculture in the 1950s. While generational cohorts have succeeded one another since then, it is the power of young people that is manifesting itself today and becoming the source of global socio-historic events. This is particularly true of Gen Z in 2025, a generation born between 1990 and 2010, whose demonstrations have spread from Nepal to Morocco. In this article, we will examine this acceleration of history. More than a social fact, we are witnessing the emergence of a paradigm: the generational Momentum. This phenomenon invites us to revisit the deterministic process of socialization and present an evolutionary model. This leads us to propose a model of intentions linked to the life course. We will adapt it using an approach inspired by Husserl and Lacan.

Keywords: generation; socialization; life course; adolescence; intentionalities.

Classification JEL : A14, B25, D69.

1. Introduction

Fin 2025, des manifestations de jeunes ont eu lieu dans plusieurs pays (Népal, Maroc, Madagascar, Indonésie, Pérou, etc.), caractérisées par un fort sentiment d'appartenance à la génération Z. Elle s'est unie sous la bannière « One Piece » [Note 1], un emblème sorti d'une série Manga. Ce mouvement transnational, mené de manière pacifique, interroge sur l'émergence d'un phénomène générationnel dépassant les diversités culturelles et reflétant la force de la jeunesse dans une mondialisation sans frontières. Il ne s'agit plus d'une manifestation traditionnelle en liaison avec

un mécontentement populaire lié au pouvoir d'achat mais l'expression d'une anxiété de la jeunesse face à son futur. Elle s'adresse aux institutions sociétales et ceux qui les dirigent.

Nous définirons le Momentum générationnel comme un fait social qui associe un événement historique et une cohorte générationnelle. Le mot « Momentum » est peu usuel. Il évoque la tendance boursière suivie par les traders en salle de marché ou une cohorte de pionniers du surf dans les années 1990. Associé à une génération de jeunes d'une même époque, Il reflète une préoccupation partagée du futur sur lequel la jeunesse veut agir. Notre hypothèse est que l'évolution de la société favorise aujourd'hui la formation d'un effet générationnel que nous appelons Momentum qui est une forme de rébellion vers les institutions, et non plus tournée vers les parents.

En apparence, la problématique est simple. Les jeunes adolescents qui basculent dans l'âge adulte se révèlent de plus en plus attentifs à leur futur. Ils se rendent compte que l'intégration dans la vie active n'est pas ce que leur parcours dans la société post-industrielle leur avait fait croire et ce que leurs rêves leur avaient promis. Toutefois, cela n'est pas suffisant pour expliquer cette cristallisation du mécontentement, cette frustration qui se traduit par un refus d'une socialisation lisse où ils accepteraient les contraintes de la vie adulte après l'adolescence. Si Émile Durkheim (1897) avait bien relevé la relation entre suicide et adolescence, il n'envisageait pas la jeunesse comme une force sociétale. Il est vrai que le concept de génération dans les sciences sociales n'était pas le centre des préoccupations au cours de son époque.

1. Le génération, un concept difficile à cerner mais un vrai paradigme

A l'époque de Durkheim, le mot génération évoque la relation parents-enfants avec une transmission des valeurs culturelles et sociales. Cette socialisation est une loi naturelle de l'intégration du jeune adulte dans la société ? Ce n'est que bien plus tard qu'apparaît discrètement l'idée d'une construction sociale et d'une conscience générationnelle avec Karl Mannheim (1928). Le concept de génération restera dans l'ombre des préoccupations jusqu'aux années 1950 où il devient l'objet d'une focalisation sur la période de l'adolescence.

En Europe, ce sont les britanniques qui découvriront les premiers la rupture entre la mentalité de seniors et celle des jeunes adolescents. L'enquête d'une journaliste en 1964, Jane Deverson, révélera l'existence d'une vague générationnelle et d'une contreculture avec des valeurs nouvelles. Le concept de génération X va discrètement faire sa première percée. Cette vague adolescente pense et agit en partageant les mêmes aspirations en toute indépendance avec les seniors. Elle va créer la surprise dans l'opinion mais ne fera pas l'objet de recherches sociologiques. En tant que phénomène, le festival de Woodstock sera une balise de cette évolution (1969). La médiatisation de la génération X avec le roman de l'écrivain Coupland (1991) marquera l'intégration du concept comme fait sociétal.

Toutefois le concept n'est pas issu des sciences sociales mais du milieu médiatique. Est-il un événement éphémère ou illustre-t-il une évolution qui se dessine au sein de la société ? Il faut reconnaître qu'il échappe au monde scientifique. L'intérêt des sciences sociales se focalise alors sur la formation des inégalités sociales en France et la formation de la psyché depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. L'intelligence, la personnalité, les caractéristiques individuelles représentent le principal courant de recherche aux États-Unis.

1.1. Les multiples tentatives pour faire entrer le concept sous un consensus

Les fondements de l'approche rationaliste : Dans le domaine des sciences sociales, une telle approche découle presque exclusivement de l'observation empirique. Progressivement, l'idée d'une construction de la psyché va s'imposer sans totalement écarter les lois naturelles de l'évolution biologique. Les neurosciences apportent aujourd'hui des éléments fragmentaires mais ne permettent pas encore de dresser un modèle général.

- *Le chemin biologique* : Il est dans la nature biologique de l'évolution du vivant à laquelle l'humain n'échappe pas. La puberté notamment marque une transformation dans le cycle naturel de l'évolution biologique. La psyché, cette boîte noire de notre prêt à penser, se transforme alors pour les uns sous l'impulsion de notre libido et pour d'autres par la confrontation avec l'autre et la réalité sociale. Tout comme le papillon sort de sa chrysalide, l'enfant devient adulte. Les parents ont le devoir d'accompagner l'enfant dans cette traversée difficile. C'est un rôle naturel lié à l'espèce.

Dans de nombreuses communautés, le passage à l'âge adulte était marqué par un rite sociétal plutôt que religieux, lié à la conception linéaire de l'évolution biologique. La société moderne a remplacé ce rite par l'obtention d'un diplôme et le contrat de travail à l'entrée dans la vie active. L'adolescence induit une nouvelle conscience qui va générer l'état adulte en conformité avec les règles communautaires. Cette vision a prédominé jusqu'au XXe siècle, époque où le déterministe est encore la règle.

- *Le déterminisme social* : L'approche positiviste introduite par Auguste Comte a transformé les esprits en faveur de l'approche scientifique sans transformer les fondements de la perception sensible. Celle-ci est considérée comme un écran derrière lequel, on peut découvrir les lois universelles. Auguste Comte (1830-1842) ne disait pas autre chose en exprimant sa loi des trois états. L'état positif, le dernier des trois états s'inscrit dans une évolution déterministe scientifique dans la compréhension du monde et naturaliste par essence. On peut ainsi l'exprimer : *La nature humaine s'inscrit dans les lois naturelles de la vie communautaire.*

A partir de ce simple postulat, tout écart aux us et coutumes du groupe est une déviance qui peut être préjudiciable à la société. Ainsi l'objectif de la communauté consiste à faire entrer dans le rang ceux qui ne le sont pas. La socialisation guidée par les gardiens de la règle constitue la route à suivre. La jeunesse ne sera heureuse que si elle s'adapte à la règle. La réussite sociale de la jeunesse est donc celle des parents, le bon mariage est donc celui que les parents ont décidé pour leurs enfants.

Les philosophes qui se sont succédé accordent peu d'importance à la contribution de la jeunesse à la formation de la société. La doctrine théologique considère également la jeunesse comme des fidèles qui doivent rejoindre l'église. L'origine divine de l'ordre social introduit un déterminisme qui fait la loi suprême. Que ce soit par le biais de la foi ou du rationalisme, c'est la loi naturelle qui unit Dieu et la société. En dehors de la doctrine religieuse, Confucius, selon ses disciples, professe également un déterminisme de l'ordre social immuable. En Asie, le déterminisme relève de la morale publique.

Plusieurs philosophes ouvrent une brèche dans ce déterminisme absolu. Spinoza (1677) met en avant l'ordre divin qui relie Dieu, la pensée et la nature en une seule et même substance. Mais dans le même temps, il évoque l'idée de l'éducation qui peut permettre à la jeunesse de ne pas entrer dans le dogmatisme. Il est favorable à la liberté individuelle du culte religieux. A cette époque, les religieux exercent une grande influence sur la société et veillent à ce que l'ordre social soit un ordre théologique.

Jean Jacques Rousseau, théoricien du contrat social (1762) est également un trublion qui vient mettre en cause la communauté comme source de la mauvaise influence sur la personne. L'homme est bon, la société le corrompt. Il est à l'opposé les autres philosophes de l'époque qui voient dans l'État et non dans l'homme la charge d'une définition exclusive du contrat social.

Paradoxalement, les philosophes positivistes ouvriront plus largement la brèche mais en forme de trompe-œil. La Science va renforcer le déterminisme social. Durkheim, fondateur de la sociologie comme une science nouvelle, met en avant une réalité que les jeunes ne peuvent transformer. Ce sont les lois de la nature qui sont bonnes pour la société et les connaître est donc un progrès pour l'humanité. Leurs connaissances permettront une adaptation plus rapide. Plutôt que de se fier au discours du prophète quel qu'il soit, il est donc préférable d'aborder la question avec l'esprit scientifique. Comprendre la société n'est pas envisager le pouvoir de l'humain comme maître du changement de son destin mais comme le moyen d'une meilleure symbiose entre l'humain et la nature.

Il faudra attendre l'existentialisme (Kierkegaard, 1843) puis (Nietzsche, 1885) pour basculer vers une autre voie non théologique. L'existentialisme restera toutefois un courant élitiste. Jusqu'au XXe siècle, les institutions comme l'école et l'armée sont au service de la socialisation guidée par l'ordre social. L'église constitue un rempart au désordre social. En Europe, l'église protestante puis l'église catholique vont créer le catéchisme au XVIe siècle intégrant leur modèle de société, chacun avec sa propre filière.

La révolution française de 1789 marque un bouleversement. Après 1790, en France, les institutions étatiques se chargeront de l'instruction civique. Elle sera au programme des écoles de la République avec les lois Jules Ferry (1882) [Note 2]. Le service militaire obligatoire (1798) enseignera la discipline et l'obéissance. La majorité comme passage à la responsabilité de ses actes sera officialisée par la loi en fonction de l'âge. Avant la Révolution française, l'âge de la majorité était de 25 ans, établi par l'édit de 1556 sous le règne d'Henri II. Abaissé à 21 ans en 1792, il restera fixé à 21 ans par le code Napoléon de 1804. Puis, c'est en 1974 en France que la majorité sera fixée à 18 ans. Cela sera une des conséquences des événements de Mai 1968. Aux États-Unis, le 26^e amendement de 1971, a fixé l'âge de la majorité électorale à 18 ans.

La société crée des règles, les applique sélectivement, puis définit moralement et légalement certains individus comme déviants socialement. L'idée de déviance par rapport à des règles communautaires n'est pas nouvelle. Elle accompagne l'adolescent qui s'interroge alors sur la légitimité de cet ordre social qui lui est imposé. La théorie de l'étiquetage, développée par Howard Becker dans les années 1960, affirme que la déviance n'est pas une qualité intrinsèque mais une conséquence sociale. Il décrit un mécanisme qui emprisonne l'individu dans son futur. C'est une socialisation guidée, qu'il appelle trajectoire ; elle finit par entraîner une internalisation de la déviance. Elle s'applique à des groupes de jeunes qui vont renforcer cette déviance et la revendiquer. Le « blouson noir » des cités en France ou certains gangs urbains aux États-Unis revendiquaient cette étiquette de déviance avec fierté. C'est une forme d'agrégation sociale avec ses propres règles de socialisation en marge de l'ordre social commun.

La *conception linéaire* de la socialisation, avec une intégration à l'ordre social établi, s'est imposée depuis les philosophes grecs et leur théorie de la cité. Toutefois, certains penseurs ont soutenu une *perspective cyclique* de l'évolution de l'humanité. Récemment, cette approche a été revisitée à travers une analyse de l'histoire américaine.

La théorie du cycle générationnel : Elle repose sur l'idée que tous les quatre-vingts ans, le profil générationnel reprend du service tel qu'il était auparavant après quatre générations ayant chacune leur spécificité. Deux auteurs américains, Strauss et Howe (1992, 1997) ont réalisé une étude empirique montrant une correspondance entre un cycle à quatre temps comme celui des saisons et une succession de phases caractéristiques d'une génération qui se répète après quatre générations, chacune ayant une durée de vingt à vingt-cinq ans. Leur étude porte sur une longue période (1584 à 2069). Ils mettent évidence un mécanisme régulier de crise puis de renaissance. Il est engendré par quatre archétypes générationnels qui se succèdent les prophètes, les héros, les nomades, les artistes. Les prophètes vont initier le renouveau culturel. Par exemple, celui des années 1950 aux États-Unis ou bien encore la crise des années 2005 à 2024. Cette dernière a laissé la place en 2025 à de nouveaux prophètes. Fortement critiquée par les scientifiques, elle a été reprise comme un manifeste par un groupe politique partisan républicain qui veut instaurer le changement pour éviter, selon leur conviction, l'apocalypse de l'Amérique. Aucun élément ne permet de valider cette conception déterministe d'un perpétuel renouvellement associé au mot « génération » même si l'idée d'une succession de crises et de redéveloppement apparaît comme historiquement crédible. Ce qui l'est moins, c'est l'association avec une période générationnelle soumise à la loi naturelle des quatre saisons. Le Momentum générationnel selon cette théorie a lieu avec régularité tous les 80 ans. Il est inscrit dans le cycle des civilisations.

- *Le fondement évolutionniste* : Ce n'est qu'au XXe siècle qu'apparaît discrètement l'idée d'un lien direct entre l'environnement social et le développement de la psyché jusqu'à l'âge adulte. Si

François Mentré s'est interrogé en 1920 sur l'apport des générations successives à l'évolution sociétale, c'est Karl Mannheim qui a initié la problématique de l'influence sociale dans la construction intellectuelle des générations qui se succèdent. Ils les nomment « classes générationnelles ».

Karl Mannheim, sociologue et philosophe allemand d'origine hongroise, écrit un article plutôt critique de l'approche générationnelle mise en avant à son époque (1928). Il y dénonce déjà le flou du concept qui n'arrive pas à poser une doctrine claire de son existence en empruntant à l'évolution biologique et à l'influence sociale. Toutefois, selon l'analyse que fait Gérard Mauger dans sa traduction, Mannheim introduit l'idée de transmission inconsciente et d'une accumulation mémorielle liée à l'expérience sociale. Plus fondamentalement, il introduit l'idée de Momentum générationnel en écrivant à propos de l'effet collectif de groupe :

« *L'affinité du contenu de conscience de ses membres qui vibrent à des idées forces telle la liberté, l'unité de génération est un collectif flou dont seul le noyau est fondé sur un groupe concret.* »

Les groupes se forment lorsque des événements majeurs créent une conscience historique et une identité collective partagées. Ces événements cristallisent une « conscience historico-sociale » au sein du groupe. Le Momentum générationnel est un cas spécifique de cristallisation qui s'applique à une cohorte de jeunes partageant une même époque par l'âge et le lieu. Retenir cette construction, c'est admettre une transmission de l'environnement social dans la formation de la psyché, le processus de cristallisation autour d'intentions fondamentales, et le principe de développement structurant avec les expériences.

Cette idée va germer et intégrer l'environnement social comme acteur de la transformation et du conditionnement social. L'idée même de génération prend alors un sens évolutionniste. Elle pourra en partie se définir en dehors du cadre parents-enfants et prendre en compte l'environnement social. Pierre Bourdieu (1964) soulignera l'importance de la classe sociale comme facteur d'inégalité dans le parcours scolaire. Il rejoint Mannheim en intégrant l'inconscient comme facteur de la construction socio intellectuelle de la psyché. Il proposera le concept d'habitus [Note 3] comme reliant l'intentionnalité à l'inconscience des habitudes prises.

- *l'individualisme plutôt que la conscience collective.*

Les philosophes et sociologues européens ont intégré une approche sociale de la génération. Le socialisme met en avant le rôle des milieux sociaux dans la formation des attitudes individuelles et la formation d'une conscience collective. Toutefois, c'est vers la voie individualiste que se sont orientées les recherches américaines pour expliquer la formation d'une pensée collective. C'est un schéma constructionniste qui prévaut plutôt qu'un schéma holistique.

Le parcours de vie. Chaque individu construit des intentionnalités, autrement dit, des prêts à penser et à agir, à travers ses expériences, ses interactions avec le monde social mais également ses fantasmes et ses rêves. Cette construction évolue dans son contenant et dans son contenu. Le parcours de vie n'est pas une trajectoire prédéterminée. Mais une construction individualiste dont la structure se stabilise avec le temps après la phase de socialisation que connaît chaque génération. Selon un consensus qui se forme actuellement, le parcours de vie intègre deux autres notions que sont le « Life Cycle » et le « life Span » Une certaine confusion s'est instaurée car toutes les deux prétendent découper la durée de vie qui passe par des étapes successives sous l'angle biologique et psychologique ; par exemple, la relation entre épargne et consommation établie par Franco Modigliani et Merton Miller (1958), ou le développement cognitif initié par Jean Piaget chez l'enfant qui sera étendu à la séniorité dans la période contemporaine. Nous n'entrerons pas dans le débat du périmètre de chaque concept en l'intégrant comme des angles différents de vision du parcours de vie.

L'intérêt des chercheurs pour comprendre la socialisation a connu un long silence jusqu'au rebond introduit par Leonard Cain en 1964. Appelé « *Life Course perspective* » en anglais, Cain va introduire l'idée de trajectoire que l'expérience va modeler telle l'expérience d'un capitaine au long court qui a longtemps bourlingué. Chaque expérience lui a été utile pour affronter la suivante. Cette trajectoire semble cependant suivre un parcours. Ainsi, La nostalgie des seniors encourage le

traditionalisme alors que l'adoption d'un nouveau genre musical chez les jeunes influence le progressisme.

Le concept sera revisité par Glen Elder en 1974, puis en 1994. Il sera la source de nombreuses études par les chercheurs américains. Elder en reprenant le concept de trajectoire a formalisé les conditions de l'influence qui peut s'exercer sur cette dernière : la *temporalité* qui intervient à la fois par le moment daté de l'événement dans la vie mais également selon l'ordre généré par la succession d'événements, le *lieu* dans lequel les expériences ou événements se produisent que nous appellerons spatialité, les *vies liés* autrement dit les réseaux sociaux de communications et cercles d'appartenance et l'*agentivité* (une capacité à agir reliée à l'évaluation du succès de réalisation). La dernière est une condition que nous écarterons dans la définition du Momentum générationnel car elle est liée au passage à l'acte. Nous la remplacerons par l'*intentionnalité* qui est un stade précoce de la formation du prêt à penser et à agir. Nous y reviendrons et nous verrons que ces quatre dimensions permettent de cerner la formation d'un effet générationnel

Par rapport aux autres recherches en psychologie, Elder invite à utiliser une méthodologie jusque-là réservée au domaine médical, celui de l'étude longitudinale de cohorte, c'est-à-dire le suivi d'une personne tout au long de sa vie. Ce type d'étude est coûteuse en temps et en moyens mais elle est considérée comme la seule à permettre de saisir l'événement susceptible de participer à la formation de la psyché individuelle tout au long du parcours de vie. Ce courant méthodologique lancé dans les années 1960 aura un succès inédit et continu depuis la fin du siècle dernier. Toutefois, en dépit de la multiplication des études tant qualitatives que quantitatives, il n'en ressort pas une vision probante des résultats.

1.2. Les raisons de l'impasse du constructivisme

- *La difficulté des études longitudinales* : Ce n'est pas une surprise car la maîtrise des études longitudinales se heurte bien évidemment à la durée ; diminution du nombre de participants dans la cohorte, obsolescence des objectifs et non pertinence dans le temps du questionnement, tendance à recherche des résultats partiels et nouveaux plutôt qu'une modélisation et une synthèse. Comme le note déjà Karl Mayer en 2009, « *Overall, life course sociology still has far to go to reach its full potential* » : *Le parcours de vie est encore loin d'atteindre la plénitude de son potentiel.*

- *L'évolution rapide des entrants culturels* : Le parcours de vie devient d'autant plus insaisissable que l'évolution de l'enfant vers l'âge adulte n'est plus du ressort des parents mais d'un modèle à trois dimensions :

Une *pression proxémique*. La pression parentale est la plus traditionnelle et concerne directement les parents et la famille ; on peut évoquer l'idée d'une culture familiale qui se perpétue dès la petite enfance. Elle interfère avec celle des éducateurs dans la pression proxémique. Une *pression générationnelle* d'appartenance. Elle se forme dès l'école primaire par la fréquentation des parents des amis de la classe et leurs frères et sœurs. Elle se prolongera au collège et au lycée par la fréquentation des aînés qui constituent un modèle alternatif aux parents.

Une *pression sociétale* médiatique. La troisième pression est celle des médias. Elle s'est développée en plusieurs étapes, notamment avec l'arrivée de la radio (le transistor portable) puis de l'internet et de ses applications (le webnet). Les réseaux sociaux ont alors submergé la planète.

Chacune de ces pressions s'exerce avec plus ou moins d'influence en fonction de l'âge de la personne et de la culture communautaire et religieuse.

- *Difficulté de construire une approche évolutionniste et holistique* : Les études sont capables de mener une collecte de faits tant qualitatifs que quantitatifs mais leur interprétation dépend de la grille d'analyse et non d'un simple traitement des données. La grille d'analyse a peu évolué dans un contexte où la modélisation est loin de faire le consensus. C'est un dédale d'hypothèses empiriques et de mécanismes que l'on peine à modéliser dans le cadre de la socialisation. Par exemple : l'internalisation de la déviance mis en évidence par Howard Becker que nous avons cité précédemment ; la relation de confiance et de méfiance mise en avant par les tenants de l'École de Palo Alto : Paul

Watzlawick, Grégory Bateson (1960 -) 1990. Elle dépasse le cadre interactionnel entre individus en personnifiant les institutions (l'Administration avec un grand A par exemple) ; La relation transactionnelle, mise en évidence par Éric Berne (1958), basée sur la communication interpersonnelle qui s'élargit à une relation plus sociale. Par exemple, la défiance des jeunes vis-à-vis de politiciens en projetant une relation Enfant- Parent- Enfant alors qu'ils souhaitent une relation Adulte - Adulte. Sélectionner les mécanismes qui interviennent pour élaborer une trajectoire du parcours de vie est une tâche sans garde-fou.

D'une manière plus générale, le positivisme appelle à rationaliser le constructivisme mais il fractionne en même temps l'analyse. Ainsi les effets holistiques et collectifs sont relégués au second plan. Cela est comparable à une analyse quantitative qui mesure bien les rapports entre variables mais n'est pas capable d'identifier la variable latente. Or la socialisation transite par ces intermédiaires que sont les variables latentes. Selon nous Ces dernières se trouvent dans l'*intentionnalité*. Le modèle que nous proposons part du postulat que les intentionnalités sont le nœud principal du parcours de vie. Ce sont elles qui orientent la trajectoire de la socialisation à l'âge de l'adolescence. Ce sont elles qui donnent les bases du Momentum générationnel.

2. Le Momentum générationnel et la socialisation

La socialisation est l'aboutissement d'une première étape du parcours de vie. Tout individu passe par plusieurs étapes qui restent individuelles et qui aboutiront à une phase de cristallisation au moment de l'adolescence. Le mot cristallisation en sociologie fonctionne comme un arrêt sur image. Il stabilise et organise un mouvement d'opinions. Il s'appliquera à un groupe qui se forme et qui ressent un sentiment commun. L'événement déclencheur peut être divers pour le membre d'un groupe d'adolescent mais bien souvent, c'est l'entrée dans une période de stress qui favorise la cristallisation. Sa durée et son intensité relèvent du parcours antérieur et des intentionnalités existantes.

2.1. La phase de construction des intentionnalités

- *L'intentionnalité*. Elle est une prédisposition mentale, à la fois accumulatrice par empilement et structurante. Elle se forme et se transforme tout au long du parcours de vie de manière irrégulière. Les avancées dans les neurosciences nous conduisent à des hypothèses plausibles sur la nature des intentionnalités. Ce sont des contenants biopsychiques qui s'activent lorsque notre cerveau est sollicité. Cette activation dépend de l'ampleur de la mobilisation des zones neuronales. Elles sont structurantes en ce sens qu'elles interagissent avec d'autres zones biopsychiques du cerveau et par interaction peuvent modifier ces dernières. Cette complexité montre que l'intensité de l'expérience vécue peut avoir un impact différent en fonction du ressenti émotionnel et du traitement de ce dernier. La formation elle-même du contenant va créer une diversité du parcours de vie. Nous n'aurons les clés psychosociologiques que lorsque nous aurons les clés biopsychiques.

Comment ont évolué les pressions depuis une cinquantaine d'années ? La pression parentale est la plus traditionnelle et concerne directement les parents et la famille ; on peut évoquer l'idée d'une culture familiale qui se perpétue dès la petite enfance. Toutefois, le temps de celle-ci occupe une partie plus courte de la durée de vie. Le temps de la pression des éducateurs semble diminuer de la même manière ; La relation éducative s'est installée dans une relation fonctionnelle.

La pression générationnelle d'appartenance. Elle se forme dès l'école primaire par la fréquentation des parents de amis de la classe. Elle se prolongera au collège et au Lycée par la fréquentation des aînés qui constituent un modèle alternatif aux parents. Elle s'est peu modifiée depuis que l'Ecole est obligatoire. D'après plusieurs études, le clivage qui semble le plus important est celui entre formation professionnelle et formation générale

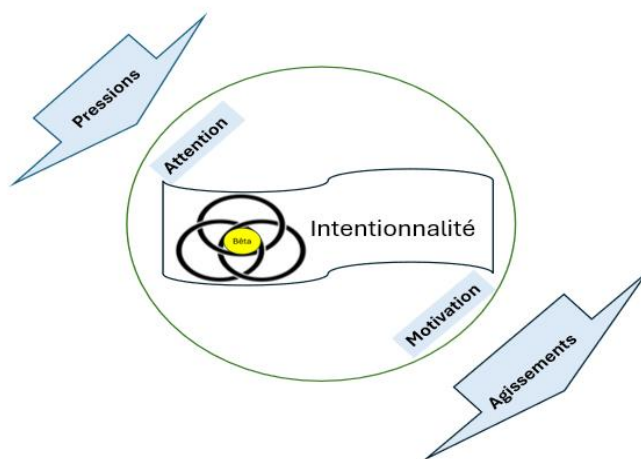
Une pression sociétale médiatique qui arrive plus tôt dans le parcours de vie. La troisième pression s'est développée en plusieurs étapes, notamment avec l'arrivée de la radio (le transistor

portable dans les années 1960), avec l'internet et de ses applications (le webnet). Les réseaux sociaux ont alors envahi la planète. Le chroniqueur radiophonique dédié aux émissions pour les jeunes (comme Salut les Copains en France en 1959) va moins de cinquante plus tard (Youtube, 2005) laisser la place à une nouvelle forme de communication privilégiée par les jeunes. Chacun peut devenir une « célébrité » sur Internet et chacun peut compter ses « followers » en tant qu'influenceur ou youtubeur. C'est une pression nouvelle qui entre en concurrence avec les autres sources qui veulent réguler l'ordre social. Aujourd'hui un youtubeur peut atteindre quelques centaines de milliers d'abonnés.

Les bouleversements sociaux de séparation de couples, de mobilité d'emploi, de changement d'habitat contribuent grandement à diversifier le parcours de vie. L'adulthood, une prolongation tardive de sa vie adolescente au foyer des parents traduit un choix indiquant un cadre relationnel où la cohabitation parents-enfants s'épanouit dans le respect réciproque. La précocité de l'adolescence ne semble pas un facteur qui pousse le jeune à partir du foyer lorsqu'il atteint un état d'insertion sociale par les réseaux.

La globalisation culturelle s'infiltré par le numérique. Elle se mondialise. Il semble de plus en plus difficile pour un gouvernement de strictement contrôler les réseaux de communication. Le parcours de vie de la génération nouvelle baignera dans cette globalisation culturelle et événementielle. Un phénomène de régulation semble plausible redonnant plus de temps à la personnalisation de son temps actif disponible

Figure 1 : Le modèle simplifié de formation du Momentum générationnel



Source : auteur

Dans ce schéma avec entrée et sortie, nous faisons intervenir le modèle RSI (Réel-Symbolique-Imaginaire) de Lacan associé aux intentionnalités. Au cours de l'enfance puis de l'adolescence, l'imaginaire et le symbolique portent le futur que l'on souhaite et les difficultés rencontrées. Le langage traduit cet horizon à la fois par la parole mais également par des signaux sous forme de dessins dans la petite enfance jusqu'à la totémisation du corps (tatouages et bijoux), de l'habillement, du dialecte au moment de l'adolescence. En créant le nœud borroméen, et le modèle RSI, Jacques Lacan cherchait à réinterpréter Freud en tant que psychanalyste. En réalité, il a ouvert une nouvelle voie évolutionniste reliant la formation de la psyché et sa socialisation. L'adolescent qui s'exprime est l'aboutissement d'un modelage dont la trajectoire a formé un autre monde qu'il va confronter à la réalité. La quête de sens viendra remettre en cause les rites, les mythes et ses fantasmes qu'il a générés entre les différents registres lacaniens de sa psyché.

- *La mythologie de la psyché.* L'un de points clés de la construction des intentionnalités est le rôle des personnages qui accompagnent le parcours de vie. Les psychanalystes ont mis en évidence la perception de l'autre avec un grand A ou un petit a mais ce schéma a rarement été repris en

sociologie ; or pour se former, la psyché a besoin d'interagir avec un objet. Dans la phénoménologie Husserlienne, l'intentionnalité n'est consciente que si elle est dirigée ou tournée vers un « objet ». Or cet objet avec lequel dialogue la psyché, ce sont des personnages imaginaires. La psyché va créer cette mythologie pour projeter un monde à elle, Elle entame une socialisation virtuelle dès l'enfance. La poupée Barbie a plus d'importance dans le parcours de vie que la participation à la bar-mitsvah du copain d'école. La caractéristique du sapiens est une création de ce théâtre, de ses personnages. Sans ce dialogue virtuel, il plonge dans une angoisse existentielle destructrice.

Dans le cas de la génération Z, 1995 à 2010, soit un barycentre en 2015-2020 pour l'adolescence, la série Manga (One Piece depuis 1997) peut avoir joué un rôle important dans la formation de la mythologie de la génération Z. Ce phénomène n'est pas nouveau mais il reste en arrière-plan des études sur la socioculture. C'est le succès de la bande dessinée qui traduit l'évolution socio historique culturelle et non l'inverse. Les « Simpson » est une série télévisée américaine lancée dans les années 90 qui a connu un grand succès ; l'audience de cette époque était majoritairement composée d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes. La série reflète l'esprit de la génération X [Note 4]. En effet, elle reprend la critique de la société. L'attitude décalée des personnages traduit la désillusion de la génération. Cela a produit une résonance renforçant l'identification à la culture véhiculée par la série.

En France la génération des années 1960 et 1970 a fait de Che Guevara une figure de héros et d'icône révolutionnaire. Dans le même temps, Johnny Halliday devenait l'idole des jeunes et un symbole de la modernité avec le Rock'n' roll. Il incarnait la génération des baby-boomers et le changement de culture. La liste est longue de personnages réels ou imaginaires qui constituent le théâtre sociétal des intentionnalités. En ce sens, Homère a sans doute sa place parmi les sociologues en réinventant de manière fantasmé la culture de la Grèce antique.

Dans notre modèle nous distinguons deux filtres : celui de l'attention et celui de la motivation. Ces deux filtres sont des barrières qui font obstacle aux études menées par les psychologues et les sociologues. L'attention parce qu'elle fait obstacle à la perception d'une expérience vécue, d'un événement qui ne franchit pas cette barrière. La motivation parce qu'elle peut faire obstacle à une volonté d'agir sans être consciente.

Un tel modèle ne fonctionnera que s'il est en interaction avec les intentionnalités des autres. C'est une dynamique permanente, un flux continu d'interactions (ou d'absence d'interactions) qui sont significatives. Le processus est donc celui d'un système de flux qui irrigue en permanence la psyché. L'intentionnalité est évolutive. Dans les études longitudinales, elle ne peut être saisie et comprise que par le suivi des trajectoires de ceux qui accompagnent chaque sujet du groupe en observation.

L'étude du parcours de vie et ses indices précurseurs d'un Momentum générationnel demande donc de mieux comprendre les facteurs déterminants de la socialisation. Sans une meilleure compréhension de celle-ci, de nombreuses études longitudinales apporteront peu de valeur ajoutée.

2.2. La phase de socialisation

- *Le temps des étiquetages* : Il identifie un vrai fait social sans paradigme ; Le fait social se manifeste lorsque naît une contre-culture aux États Unis qui renverse l'ordre établi d'une culture pieuse et puritaine. En France, le phénomène Yé Yé n'est qu'une petite partie de cet énorme bouleversement culturel. Dans d'autres pays, les faits sociaux ont connu diverses issues. Le Momentum générationnel chinois de 1989 a été féroce réprimé. Le printemps arabe en Tunisie de 2011 bien que s'étant produit avec des causes socioéconomiques plus profondes a rendu visible un Momentum générationnel assis sur des aspirations sociétales et une contestation du régime institutionnel.

Les journalistes, écrivains et quelques chercheurs vont alors inscrire le fait social en symbolisant les générations avec des étiquettes. Celle des baby-boomers fut la première à recevoir un consensus. Elle portait un signifié lié à l'accroissement des naissances de l'après-guerre. Elle sera suivie par d'autres qui seront au départ de simples étiquettes, telles que génération X puis Y puis Z. Elles ne naissent pas d'un paradigme scientifique mais d'une perception au contour flou qui s'établit

vers une normalité sociétale. La psyché n'aimant pas le désordre, c'est donc sur la base de l'année de naissance que sera arbitrairement définie une génération. Bien évidemment, c'est un non-sens scientifique mais un bon sens commun. Il y a un ressenti qui peine à se définir. Ainsi la génération X est née entre 1965 et 1980/1984 alors que la génération Z est née entre 1995/1997 et 2010/2012. Bien évidemment, ce n'est qu'une image floue qui se traduit par une mise en commun de traits caractéristiques qui permet de caractériser chaque le découpage artificiel du temps. Ressemblant à un bornage kilométrique appliqué à la durée d'une génération, il est à écarter comme concept scientifique. Il manque de fondements théoriques lorsque l'on sort du cadre biologique ; mais on ne peut nier, qu'en tant qu'outil de bornage, il a engendré un grand intérêt parmi les médias. Il permet de relier au temps le moment une contre-culture, comme celle de la génération X. Cette balise permet à chacun dans sa propre perception du temps passé et présent de situer l'époque de l'entrée en résonance d'une population jeune. Elle permet de qualifier, autour d'une époque, les comportements qui peuvent caractériser une cohorte de jeunes à un moment donné. Utile pour les recruteurs, le « à un moment donné » n'est pas un bon prédicteur. Il ne fait que relever des aspirations d'une adolescence qui se prolonge à l'âge du jeune adulte en voie de socialisation.

Si le paradigme scientifique n'est pas établi, le fait social demeure et s'amplifie. L'effet générationnel est un vrai fait social. La jeune génération est simplement reconnue comme une nouvelle catégorie sociale avec son influence sociétale, ses idées, son pouvoir d'achat et son capital humain. Quinze ans, vingt ans, vingt-cinq ans, le flou persiste mais nourrit l'actualité internationale. Pourquoi ce ressenti ?

Le retour de l'anxiété existentielle : La planète rétrécit ; La triade *plus vite, plus près, plus intense* devient le nouveau tempo. Il n'est pas adapté à la socialisation d'antan. Qui peut encore imaginer que la majorité civile revienne à 21 ans comme dans les années 1960, qui peut imaginer que l'on sépare à nouveau les garçons et les filles au collège et au lycée, qui peut imaginer que les mères accompagnent leur fille à 18 ans lorsqu'elles vont à une soirée, Bref, en cinquante ans, c'est un bouleversement sociétal qui a transformé le monde occidental.

Si le choc sociétal s'est traduit, en prime abord, par un choc des générations, il est rapidement devenu un choc des aspirations entre les institutions et une jeunesse qui vit la transformation du monde et qui ressent que celle-ci ne va pas assez vite. Les PED (Pays en Développement) ressentiront ce décalage entre une jeunesse qui bénéficie des dernières technologies et des institutions qui ne rattrapent pas la culture globalisante.

Bien évidemment cette accélération paraît difficile à saisir mais Facebook ne date que de 2004. En 25 ans seulement, le réseautage a fait éclater les barrières internationales. Cette course a été inégale et un obstacle à la socialisation lorsqu'il se produit une inégalité d'accès. Cela produit des vagues et certaines avoir une dimension disproportionnée qui submerge le jeune adulte. Il peut également se former des moments de cristallisation que nous avons appelé Momentum.

Cela nous conduit à lire l'histoire d'une autre manière. De nombreuses contrecultures s'ouvrent en permanence depuis que les moyens de communications se sont développés dans le monde et ont touché la jeunesse à l'âge de l'adolescence. Ainsi, comme dit précédemment, le transistor des années 1960 et la résonance du médium radiophonique a propulsé les courants artistiques et littéraires au sein des adolescents et jeunes adultes. Plus tard ce sont les réseaux sociaux et l'arrivée des NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication) puis de l'internet dans les années 2000. Elles ont apporté une autre culture. S'il existe bien des mouvements culturels réguliers, il est exagéré de les relier à une année de naissance. Ce que l'on constate, ce sont des changements culturels qui se font plus rapidement aujourd'hui, dès l'époque de la préadolescence.

Comme outil, la vogue consistant à dresser le profil générationnel du jeune adulte qui doit entrer dans l'entreprise est également une exagération. L'évolution de la société et du parcours de vie est une réalité et cette évolution n'est pas linéaire en raison même de l'irrégularité du parcours de vie. Mais le changement de génération en franchissant l'année qui sépare deux générations est assurément un abus de catégorisation. L'outil devient alors un outil de publicité trompeuse et une course au client de la part d'instituts versés dans les relations humaines.

Il est vrai que la culture nouvelle plus libérale, la mondialisation des réseaux sociaux, la distance parentale jouent un rôle dans l'évolution de la jeunesse et chez les adolescents mais il faut se garder de catégoriser cette évolution par un bornage générationnelle. C'est plus la présence d'un Momentum générationnel au cours de l'adolescence ou son absence qui permettra de reconnaître les étapes d'une évolution sociétale liée à la jeunesse.

- *la formation d'un Momentum générationnel* : Celui n'est visible que si la socialisation connaît une phase de tension entre les jeunes, les parents, les institutions, les employeurs au moment de l'adolescence et de l'entrée dans la vie active. Si cette tension n'apparaît pas, nous qualifions alors cette période de socialisation lisse. Dans ce processus, aucun événement majeur n'indique une déviance ou une rébellion dans le passage à la vie active.

Dans de nombreux pays, la socialisation est lisse parce que le jeune accepte sa condition sociale. L'aboutissement de son parcours de vie engendrera sa personnalité mais sa socialisation se fera sans éclat. La mondialisation a mis en évidence des désirs de changement culturels mais bien souvent la pression sociétale, particulièrement dans les sociétés fortement patriarcales, ont lissé la socialisation. Cette socialisation lisse est peu volontariste mais acceptée.

Dans le second cas, celui de la socialisation rude, le Momentum générationnel qui se forme donnera naissance à deux formes de socialisation.

La première revendique la conscience d'un pouvoir que la cohorte qui s'est formé pense détenir et pouvoir aboutir. C'est alors un engagement pacifique qui peut se transformer en violence si la confrontation ne débouche pas sur une prise en compte des aspirations.

Ce phénomène n'est pas soudain. Il s'est construit au cours du parcours de vie autours de plusieurs forces motrices. Dans une société plus libérale, les aspirations reçoivent un encouragement quand elle se réalisent. Par ailleurs, il est plus facile de partager ces mêmes aspirations dans son cercle d'appartenance ; le besoin de reconnaissance existentielle s'affirme plus fortement lorsque les difficultés sociétales du moment rendent précaires les conditions du futur. Relayés par les médias et les politiques, elles peuvent accentuer la tension en creusant l'écart avec les aspirations.

La formation d'un Momentum générationnelle peut alors déboucher sur une crise institutionnelle. Ce n'est plus le choc des générations entre parents et enfants mais celui des jeunes adultes et des institutions.

Le second scénario de la socialisation rude est une forme de renonciation avec un refoulement de l'intentionnalité. Il peut déboucher en produisant une apathie générationnelle, un syndrome de Stockholm ou un isolement dévastateur.

Dans les années 2000, nous pensons qu'il y a eu un Momentum générationnel de ce type avec une apathie générationnelle dénoncée par les médias mais surtout incomprise. Elle a conduit à une prolongation de l'adolescence, un recul de la sortie du cercle parental, un recul de l'entrée dans la vie active. La confiance dans l'avenir avait laissé la place à un retour de l'angoisse existentielle. Cette période débouchera sur un besoin d'ordre social et un repli nationaliste.

Le syndrome de Stockholm engendre quant à lui plus de populisme autour de la figure d'un personnage public. L'acceptation ou la demande d'un présidentielisme fort va dans ce sens.

Le troisième scénario est celui d'un isolement dévastateur qui pousse au suicide ou à la déviance sociale. Dans certains cas, elle conduit à intégrer des organisations porteuses d'un ordre social, religieuses ou laïques comme cela s'observe ces dernières années.

- *un processus catastrophique* ; qu'il soit visible ou caché, la formation du Momentum relève d'une accélération soudaine conduisant à une cristallisation. Il faut prendre le mot catastrophique avec le sens que lui a donné René Thom. Il est difficile de dater l'apparition d'un Momentum générationnel même lorsqu'il offre une visibilité médiatique. Il se cristallise en quelques semaines.

La théorie des catastrophes de René Thom (1972) nous indique que des événements soudains peuvent se produire dans un univers apparemment calme. Si l'auteur traduit sous forme mathématique le courbe de ces événements, il donne des exemples types tels que la formation d'émeutes dans les prisons ; Son schéma peut se décomposer en plusieurs phases : accumulation silencieuse des tensions, indices d'anormalité, points critiques avant le basculement, émeute, stabilisation, apaisement. Les

points critiques de contrôle doivent être pertinents pour que le modèle fonctionne. la période exacte de cristallisation des forces qui se conjuguent pour provoquer une l'accélération soudaine et un changement d'état reste difficile à prévoir.

Le retour l'apaisement, le cheminement inverse suit les mêmes principes dans la théorie des catastrophes. Cette avancée mathématique est utile mais partielle. Elle n'évoque pas la possible rupture du système ou une quelconque spirale évolutionniste.

3. Résultat

L'histoire récente de la deuxième moitié du XXème siècle et l'histoire récente confirme l'existence d'un effet générationnel particulier qui se construit dans la période particulière de l'adolescence mais qui a évolué en fonction d'un parcours de vie différent dans la période contemporaine. Le principal facteur est l'émancipation précoce face à la contrainte de l'ordre sociétal imposé par les parents. Le Momentum générationnel lorsqu'il se forme est observable par son bruit médiatique voire par la violence qu'il engendre. La tension s'accumule au cours du parcours de vie et les intentionnalités peuvent en présence d'un élément déclencheur créer une cristallisation de la cohorte générationnelle. Sociologiquement, le Momentum peut apparaître dès qu'il y a une cristallisation qui pousse un groupe à partager une action solidaire commune pour exprimer son existentialité. Le phénomène peut s'étendre à d'autres groupes sans être lié à l'âge. Selon nous, cela a été le cas des « Gilets Jaunes » que nous qualifions de Momentum existentialiste. Le Momentum générationnel est celui de l'adolescence qui arrive à l'âge adulte. Comme tout Momentum, il se caractérisera également par un événement déclencheur souvent peu significatif et une motivation existentielle.

4. Discussion

Nous avons avancé une trajectoire à la fois biologique et évolutionniste du concept de génération en rejetant le choix déterministe. Comme bien souvent, c'est un parti pris qui facilite la rationalité cognitive mais le terrain d'exercice de cette rationalité est toujours gris. Notre pensée n'avance qu'en simplifiant le flou et en écartant les dogmes dont elle a besoin pour l'éclairer. Approchons d'une manière plus constructive la discussion.

4.1. Faut-il garder le concept de génération ?

C'est une question sémantique. Il nous faut trouver un langage signifiant et signifié qui distingue les différentes facettes du mot et qui apporte un consensus.

- *La première idée.* Nous n'écarterons pas l'idée de génération biologique qui marque l'évolution de la durée de vie depuis la vie embryonnaire jusqu'à la mort. Nous lui ajouterons sa dimension biopsychique apporté par les neurosciences. Cette évolution vitale et biopsychique recouvre la notion de durée de vie. Elle est marquée par le développement de la transformation de la psyché. Nous accordons à cette évolution la rencontre entre la personnalité innée et l'expérience acquise d'un point de vue biopsychique de transformation du contenant et du contenu. Tout comme un sportif, il y a une diversité vitale de la structure et des forces structurantes et une transformation au cours du temps.

- *La seconde idée.* Nous faisons le postulat que le groupe social accompagne le sapiens depuis qu'il est homo sapiens. Cela signifie qu'il va se former des effets générationnels liés à ces communautés. Ces effets apparaissent plus favorablement au moment de l'adolescence. Il est donc naturel de considérer qu'il y a des vagues qui poussent également la société à évoluer. La socialisation a-t-elle toujours existé au sein de la communauté de l'homo sapiens ? C'est très plausible et nous adoptons ce point de vue. Nous réservons le mot effet générationnel à cette période de socialisation où se cristallise autour d'une cohorte d'âge des intentionnalités communes qui s'expriment ou non.

L'étiquetage des effets générationnels n'est qu'une manière rustique de borner l'histoire sans garantie de correspondance sociohistorique.

Le concept de génération restera polysémique non parce que la langue française manque de mots mais parce qu'il ne peut se diviser. La génération n'existe pas sans le vivant et le sapiens ne peut vivre sans le social.

4.2. Le changement sociétal est-il réel ?

Bien qu'il comporte de nombreuses dimensions, nous privilégions deux phénomènes contemporains qui font plutôt consensus.

- La planète rétrécit et se fragmente tout en se globalisant. La globalisation, c'est un modelage culturel au-delà des échanges. Le « globish » global English « en est un exemple. Tout se passe sous la contrainte d'un double empilement celui des nations et celui des cultures. Il se produit alors des frictions quand les trajectoires s'accélèrent.

- La planète rajeunit. Elle ne rajeunit pas démographiquement mais psychiquement et selon nous bio psychiquement. Cela est dû à une meilleure éducation cognitive depuis l'enfance, à une meilleure nutrition et une réduction des inégalités sociales. La maturité biopsychique rajeunit d'autant plus que l'accès à l'information et aux réseaux sociaux a fait sortir du cadre traditionnel les adolescents. Les adolescents et jeunes adultes revendiquent depuis quelques dizaines d'année un engagement sociétal inédit. L'apparition d'un Momentum générationnel est bien une facette de cette évolution qu'il faut retenir. Elle va aujourd'hui plus loin qu'une contreculture. Elle veut représenter une force de changement sociétal.

- La planète s'harmonise. La civilisation occidentale depuis l'époque gréco romaine a porté l'évolution du monde sur la base du monothéisme, des sciences et des guerres. Si l'on est pessimiste, on deviendra le prophète du chaos, si l'on est optimiste la prophétie se tournera vers le vivre-ensemble. Demain, il est plausible que la planète s'harmonise sous la pression des plus jeunes s'ils en font un Momentum privilégié et durable.

5. Conclusion

L'évolution sociétale nous conduit à considérer que l'agitation de la génération Gen'Z dans plusieurs pays s'inscrit dans la continuité d'un mouvement plus large de changement. C'est une nouvelle dynamique de la socialisation marquée par la conscience des adolescents et des jeunes adultes, de leur pouvoir sur cette dynamique. Identifiée à partir des années 1950 et rapportée sous différentes approches, elle traduit un effet générationnel plus ou moins conflictuel avec les valeurs culturelles des parents et ceux de la société. Cette trajectoire lorsqu'elle cristallise autour d'aspirations communes, au sein d'une classe d'âge d'une même époque, formera alors un Momentum générationnel. Il pourra s'exprimer de manière conflictuelle, ou bien faire l'objet d'une socialisation douce ou encore d'un renoncement frustrant suivant le contexte dans lequel il s'est construit. Ce qui caractérise l'expression de la Gen'Z, c'est sa trajectoire transverse vers les pays non occidentaux. Dans le futur, le changement planétaire conduira à l'extension de l'effet générationnel et à de nouveaux Momentums transnationaux.

Notes

[Note 1] : *One Piece* est la série Manga la plus vendue au monde ; Elle est dessinée par un seul auteur, Eiichirō Oda. En juillet 2025, 112 tomes ont déjà été publiés au Japon. https://fr.wikipedia.org/wiki/One_Piece.

[Note 2] : Les lois Jules Ferry 1881 et 1882 ont rendu l'enseignement primaire en France gratuit, laïque et obligatoire de 6 à 13 ans. Elles ont supprimé l'enseignement religieux et on introduit l'instruction morale et civique.

[Note 3] : L'habitus peut se définir comme l'ajustement qui s'opère le plus souvent spontanément de manière inconsciente, entre les contraintes qui s'imposent et les aspirations propres à chacun.

[Note 4]: Selon un post Facebook de Jody Bowers-Stoutenburg · 2023 Are the Simpsons considered a Gen X show? Un post analysé par l'IA,
rndtSpoeosh12m5c016 0321a822r1é7cc gde66ah15h91m3444e0a8ft3b (source Internet)

Bibliographie

1. Bateson, Grégory (1972). *Steps to an Ecology of Mind*. University of Chicago Press
2. Becker, Howard (1963). *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. The Free Press.
3. Berne, Éric (1964). *Games People Play*. Penguin.
4. Bourdieu, Pierre et Passeron, Jean-Claude (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Collection Le sens commun Les Editions de Minuit.
5. Cain, Léonard (1964). Life course and social structure. In R.E. L. Faris (Ed.), *Handbook of modern sociology* (pp. 272-309). Chicago : Rand-McNally.
6. Comte, Auguste (1830-1842). *Cours de philosophie positive*, publié en six tomes par Les librairies Rouen Frères et Bachelier.
7. Coupland Douglas (1991). *Generation X: Tales for an Accelerated Culture*. Martin's Press.
8. Durkheim, Émile (1897). *Le Suicide*. Félix Alcan Editeur.
9. Elder, Glen Jr. (1994). Time, Human Agency, and Social Change: Perspectives on the Life Course, *Social Psychology Quarterly*, 57(1), 4-15. Published By: American Sociological Association. <https://doi.org/10.2307/2786971>.
10. Hamblett Charles et Deverson Jane (1964). *Generation X*. Anthony Gibbs & Phillips Ltd.
11. Husserl, Edmund (1913). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie (Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique)*. Max Niemeyer.
12. Lacan, Jacques (1974 -1975), Séminaire XXIII, non publié., voir Melman Charles (2011). Étude critique du séminaire RSI de Jacques Lacan : séminaire 1981-1982, publié par L'Association Lacanienne Internationale.
13. Mannheim, Karl (1928a). Das Problem der Generationen. *Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie*, (7), 157-185, 309-330. Accès : Revue trimestrielle de sociologie de Cologne.
14. Mannheim, Karl, Le problème des générations. [Traduit de l'allemand par Gérard Mauger, compte-rendu] de Bernard Zarka, *Revue française de sociologie*, Année 1992, 33(1), 130-135.
15. Mayer Karl (2009), New Directions in Life Course Research, *Annual Review of Sociology*, (35), 423–424. DOI: 10.1146/annurev.soc.34.040507.134619. S2CID 145563893.
16. Mentré, François (1920). *Les générations sociales*. Bossard.
17. Modigliani, Franco et Miller, Merton (1958). The Cost of Capital, Corporation Finance, and the Theory of Investment. *The American Economic Review*, XVIII (3) June.
18. Nietzsche, Friedrich (1883). *Ainsi parlait Zarathoustra*. Ernst Schmeitzner.
19. Rousseau, Jean-Jacques (1762). *Émile ou de l'éducation*. Dusesne.
20. Strauss, William et Howe, Neil (1991). *Generations: The History of America's Future, 1584 to 2069*. William Morrow & Co., New York.
21. Spinoza, Baruch (1677). *Éthique*, traduite et publiée par les Éditions d'art Édouard Pelletan, à Paris, en 1930.
22. Thom, René (1972). *Stabilité structurelle et morphogénèse*. Benjamin.
23. Watzlawick, Paul (1967). *Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies and Paradoxes*. W. W. Norton & Company.